

Naissance et croissance de la Suisse industrielle [Jean-François Bergier]

Autor(en): **Ruffieux, Roland**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **26 (1976)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

und uns die einschlägigen Quellen mit derselben Sorgfalt und Gewissenhaftigkeit erschliessen möge wie Schnyder dies getan hat, ohne Scheu vor entsagungsvoller Kleinarbeit und mit der hartnäckigen Bereitschaft, auch die verborgensten Quellen aufzuspüren.

Ravensburg

Peter Eitel

JEAN-FRANÇOIS BERGIER, *Naissance et croissance de la Suisse industrielle*. Berne, Francke, 1974, In-12, 170 p. (Monographies d'histoire suisse, 8).

L'histoire économique de la Suisse se trouve, à l'heure actuelle, dans la même situation que l'histoire sociale voire politique: des synthèses qui datent déjà – ici les grands travaux de Rappard, Bodmer et Hauser – ont provoqué une floraison d'études de détail laissant entrevoir le renouveau des méthodes et des préoccupations. Dans cette phase de transition, il est probablement trop tôt pour peindre un tableau d'ensemble, à moins que ce ne soit sous la forme d'un raccourci se réduisant aux grandes lignes et à l'exposé des problèmes essentiels. Un tel condensé présente le double avantage de dresser l'état des travaux et de faire le point des questions encore ouvertes. Les étudiants et les amateurs d'histoire en tirent un profit immédiat; les historiens professionnels peuvent y chercher les linéaments d'une future synthèse.

L'essai de J.-F. Bergier remplit à merveille ces diverses fonctions. Nul n'était plus qualifié que lui pour s'y risquer et le résultat est aussi réussi que la précédente monographie parue dans la même collection¹. L'information est sûre et complète, l'analyse retient l'essentiel sans oublier le détail significatif, le style enfin, aussi élégant qu'alerte, dément la réputation d'ennui qu'on attache souvent à l'histoire spécialisée.

Le plan de l'ouvrage est à la fois simple dans l'abord et solide par ses articulations. Après une introduction où sont mises en parallèle la présence concrète de l'industrie et les difficultés de l'histoire qui s'y rapporte, l'auteur déroule cinq chapitres construits selon l'ordre chronologique. On voit naître et se former des structures industrielles qui subissent ensuite des mutations profondes, les amenant à ce haut degré de technicité et d'efficacité qui les caractérise actuellement. Mais si les bases géographiques et les particularités structurelles sont finement analysées dans ce qu'elles ont de durable, Bergier a placé les phénomènes de la croissance au cœur de son propos.

L'économie suisse est examinée dans le temps long, moins comme un organisme autonome qu'à la façon d'un système dont les composantes varient en relation étroite avec l'environnement local et le milieu international. Dans la meilleure tradition de l'école des Annales, l'auteur pose explicitement la question: continuité ou discontinuité? Il y répond excellemment, comme il résout implicitement le problème de la cohérence de son

¹ *Problèmes de l'histoire économique de la Suisse*, paru en 1968 sous le n° 2.

objet. En effet, l'équation formée par des données de base, telles que matières premières, main-d'œuvre, esprit d'innovation, échanges, est toujours replacée dans la conjoncture qui explique finalement les succès et les revers de la Suisse industrielle.

D'emblée, le lecteur est entraîné par l'auteur qui évite, même pour la préhistoire, l'énumération fastidieuse de données isolées. La Suisse médiévale est présentée dans ses structures qui connaissent un premier «décollage» où se détermine l'avantage du textile, plus apte que d'autres produits à une différenciation des échanges. Le chapitre 2 est consacré à ce que Bergier appelle joliment «l'industrie avant l'industrie», titre choisi pour présenter les XVI^e et XVII^e siècles, période qu'il connaît bien et que de récents travaux, surtout genevois, ont renouvelée partiellement. Le rôle décisif du refuge est rappelé, comme sont mis en évidence les freins à l'expansion dont certains tiennent aux données purement helvétiques.

La pré-révolution industrielle du XVIII^e siècle fait l'objet du troisième chapitre où l'on retrouve d'abord les données structurelles: capitaux, main-d'œuvre abondante, recours au Verlagsystem, dispersion des ateliers. La nouveauté consiste dans l'analyse conjoncturelle qui distingue une phase d'expansion entre 1730 et 1770, suivie d'une phase de crise et de rétraction à la fin du siècle. L'exemplification par le textile relève certes de la didactique. Elle met aussi en évidence les zones d'ombre qui subsistent encore: dans quelle mesure cette conjoncture économique a-t-elle influé sur la fin de l'Ancien Régime? quelle a été l'influence des pouvoirs publics? l'importance des marchés?

L'auteur consacre un chapitre entier à la révolution industrielle qu'il rattache chronologiquement à la première moitié du XIX^e siècle. Prenant comme base de son analyse le modèle de Rostow sur le «take off», il en discute la validité pour la Suisse au début du XIX^e siècle. Il tranche peut-être un peu vite sur la carence de gros investissements et surtout sur l'absence d'un appareil institutionnel capable d'exploiter «les tendances à l'expansion dans le secteur moderne» (p. 97). Ce que l'on sait de la politique économique de l'Helvétique incline à nuancer quelque peu cette vue, d'autant plus que, dans les cantons ayant pour théâtre la révolution industrielle, se produisent des mutations institutionnelles qui ont certainement favorisé le «décollage». Cela nous amène à une remarque plus générale pour cette phase 1800-1850: Bergier ne semble pas avoir accordé une assez grande importance, dans la croissance industrielle de cette période, au libéralisme économique et politique, qui était alors une idéologie très dynamique favorisant l'avènement des classes bourgeoises au pouvoir politique et renforçant l'emprise sociale du patronat industriel. Précisons bien que les efforts de ces derniers en faveur de la création d'un marché national n'ont pas été immédiatement couronnés de succès, comme ce fut le cas en Allemagne avec le *Zollverein*. De même, dans l'inventaire des conditions favorables à la révolution industrielle, l'analyse du facteur démographique aurait gagné à

souligner, en plus du mouvement naturel, l'importance de la mobilité géographique. Pour ce qui est du capital, on peut admettre avec l'auteur que la croissance industrielle s'est largement appuyée sur l'autofinancement; toutefois l'importante épargne drainée, dès le début du siècle, par le réseau des caisses n'a-t-elle pas contribué à cet essor, au moins en soutenant la construction à travers les placements immobiliers des propriétaires, des banques ou des assurances?

Le chapitre 5 entreprend de résumer en cinquante pages – la gageure est tenue – l'évolution de 1850 à nos jours. Le modèle de croissance complexe que l'auteur a construit pour les périodes précédentes s'adapte bien à la plus récente. Le climat de liberté dans lequel évolue l'appareil économique, son aptitude à modeler les branches d'activité à la demande externe, son pouvoir d'en faire pousser de nouvelles, l'appui que l'Etat fédéral lui accorde, l'intégration au marché mondial: tout cela est fort bien décrit et finement analysé. Le raccourci fait regretter parfois l'absence de quelques nuances: l'influence de la législation fédérale n'est évoquée que pour les premières lois de l'Etat fédéral; l'adhésion progressive apportée par le monde du travail à la croissance économique par la voie contractuelle ne ressort pas assez; le rôle évident de l'urbanisation sur l'évolution du marché national n'est qu'effleuré, ainsi que l'importance de la décentralisation de la production par laquelle les bénéfices prélevés sur le travail à domicile ont permis aux industriels d'assumer des risques plus grands sur les marchés extérieurs.

La diversification de l'industrie et les soubresauts de son évolution à travers les «orages» du XX^e siècle forment la matière des dernières pages du livre. L'essentiel est dit, à la réserve près que les deux conflits et la grande dépression sont avant tout présentés comme des entraves à la croissance – ce qui est évident – sans insister assez peut-être – est-ce une impression? – sur les restructurations et finalement la modernisation qu'ils ont imposées.

Naissance et croissance de la Suisse industrielle constitue, en dépit de sa minceur imposée, un ouvrage à la fois pénétrant et roboratif. Il incitera certainement à de nouvelles recherches tout en apportant la mise au point qui faisait défaut. Avec d'autres volumes de la série, l'essai de Bergier contribue à faire des *Monographies d'histoire suisse* une collection de haute vulgarisation qui fait honneur à la nouvelle historiographie.

Fribourg

Roland Ruffieux

NORBERT DOMEISEN, *Bürgermeister Johann Heinrich Waser (1600–1669) als Politiker. Ein Beitrag zur Schweizer Geschichte des 17. Jahrhunderts*. Bern, Lang, 1974. (Geist und Werk der Zeiten. 42.)

Der Verfasser hat sich eine doppelte Aufgabe gestellt: zum ersten erarbeitete er, gestützt auf reiches Aktenmaterial und zahlreiche Sekundärliteratur, eine eingehende Biographie Wasers, namentlich in Hinsicht auf